

La foi, force du renouvellement humain .

« La foi est le chemin de l'illumination : elle vient de l'humilité d'admettre le besoin du salut et va vers une rencontre personnelle avec le Christ qu'elle appelle à le suivre dans le chemin de l'amour. »

Benoît XVI

29 octobre 2006, réflexions avant l'Angelus.

Notre meeting d'aujourd'hui sera consacré au problème de la foi dans le contexte de notre vie missionnaire qui se réalise dans notre apostolat d'enseignant et de témoin. Le sujet de notre rencontre touche avant tout l'homme en tant que tel, mais nous savons que notre vocation, comme il s'avère dans le Pastores dabo Vobis déjà mentionné, se base sur une forte formation humaine, car la grâce bâtit sur la nature. L'expérience nous démontre qu'autant que la formation humaine, la vocation demande elle aussi une recherche et un développement continuel, elle exige une prise de connaissance de soi et du don de la vocation qui, comme le disait Jean Paul II, est finalement un grand mystère. La foi est indispensable pour un bon accueil et un usage du savoir qui, à son tour, améliore la reconnaissance de la réalité dans laquelle nous devons réaliser notre vocation.

Telles étaient les pressentiments de Saint Vincent qui nous a indiqués les vertus du missionnaire comme base de notre identité et de notre vie en communauté de la Frairie. Malgré que nous venons de différentes parties de l'Europe, que nous représentons différentes provinces de la Frairie et différentes méthodes de réalisation de la vocation missionnaire en pratique, nous possédons quand même une identité de Frairie similaire.

Le Pape Benoît XVI pose l'accent sur le fait que la rencontre personnelle avec le Christ est l'essence de la foi. Ceci est aussi la substance de la réalisation de la vocation à la vie dans la Frairie et au ministère. Un consentement plein de foi et d'humilité à l'invitation de Jésus à la coopération dans la communauté de Saint Vincent et aussi une acceptation de l'invitation à la sainteté. Je pense, que nous pouvons considérer, que telle est l'attente de Celui qui nous appelle et celle de ceux chez qui nous sommes envoyés comme missionnaires.

« Le monde d'aujourd'hui demande des prêtres saints! Qu'un prêtre saint peut devenir dans notre monde sécularisé un bon témoin du Christ et de son Évangile. Seulement comme ceci un prêtre peut devenir pour les hommes un guide et un enseignant sur le chemin vers la sainteté, et ce sont surtout les jeunes qui attendent un tel guide. Un prêtre peut devenir un guide et un maître à condition de devenir un témoin authentique » écrivait Jean Paul II lors de l'anniversaire de ses vœux sacerdotales.

Nous cherchons constamment les critères qui définiraient la préparation idéale à la réalisation de la vocation : une forte formation (dans les domaines de philosophie, de théologie, de psychologie, de pédagogie) une maturité mentale, émotionnelle, une personnalité cohérente, une maturité sociale

etc. Ceci est d'une part obligatoire, ça devient une base sur laquelle la grâce peut bâtir. Mais il semble quand même qu'il ne faut pas vouloir trop y tenir, ce serait une tentation, je dirai même, un effort de construire une Église complètement décalée de l'Évangile. Nous ne pouvons remplacer l'administration des sacrements et leurs essence par des signes extérieurs, remplacer le sacrement de réconciliation par une psychothérapie ou définir un miracle par une heureuse coïncidence.

« L'Église, comme l'a dit Benoît XVI, est un corps divino-humain saint et pêcheur en même temps. C'est en nous qu'est enracinée l'assurance en les péchés des hommes de l'Église ».

En développant un contact personnel avec le Christ en renforçant notre foi nous « évoluons » toujours de nouveau. Nous sommes conscients que dans le monde se mélangent deux mystères : *mysterium crucis* et *mysterium iniquitatis*, le mystère de la croix et le mystère de l'iniquité. Parce que ni les saints vœux ni l'ordination ne changeront en nous l'attrait vers le pêcher. Malgré toutes les raisons prospectées cet attrait vers le pêché ne change pas et reste enraciné dans l'être humain. Nous avons besoin de la foi et de la fidélité à ces préceptes pour que dans la vie remporte le mystère de la croix et de l'amour. L'homme doit vivre comme il croit et ne pas croire comme il vit. Avec la foi nous sommes un peu comme avec cette cruche de terre cuite de Paul, d'un côté nous sommes effrayés par sa fragilité, d'un autre pleins de modestie et de courage provenant de la richesse de son contenu. Ceci est indispensable pour corriger le sentiment d'assurance de nous-même et de facilité de juger les autres.

C'est pour ça que nous pouvons aussi dire que l'Église de l'Évangile n'est pas une Église de héros, de mi-dieux et de saints, préparés à toute situation, réfractaires à toute tentation. Nous disons au contraire, selon nos expériences que la réalité du pêché et du pardon est son élément important. En ordonnant les saints sacrements, les prêtres ont plus d'occasions de vivre le Grand Amour qui à la rencontre avec le pêché, se change selon sa nature en charité. Pour cette raison Jean Paul II disait que le monde moderne a besoin dans toutes ses formes d'activités de la « vision de charité » qui serait le résultat de l'expérience de l'amour, de la foi et de la grande force de l'espoir. C'est justement cette « vision de charité » qui donne la force du pardon, l'humilité et le courage de s'arrêter devant soi-même dans la vérité. C'est la « vision de charité » qui nous protège de la foi trop audacieuse, donne de l'estime de soi, facilite l'acceptation de ses propres limites et nous indique que l'autre est un frère qui nous ressemble. « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »

La communauté doit avoir comme but des idéaux. Mais une communauté où il n'y a que des idéaux et qui manque de compréhension pour le pêché provenant de la nature humaine, n'a pas besoin de foi. A la base de son développement serait seulement la réflexion humaine normative et très détaillée. Pourtant « l'esprit fait vivre la lettre tue »... La foi assainit l'être humain de la tentation d'être un juge moralisateur et restitue une hiérarchie de valeurs évangéliques basée sur l'amour.

Le prêtre et avant tout un père et un enseignant à la foi. Il doit resplendir du don paternel, qui est contenu dans la vocation et doit partager la richesse de l'esprit et du cœur. Saint Vincent disait que non pas l'érudition théologique et biblique mais l'amour à la force de convaincre (SVP I 295; ES I 320). Ceci était la base de sa spiritualité qui montrait une vraie foi.

C'est dans l'ambiance de la foi que vient la conversion, le renforcement et à nouveau le choix de l'amour envers Dieu, le prochain et soi-même. Pour Saint Vincent ceci était l'essence de la foi et la raison de l'existence. C'était ce qu'il appelait l'amour efficace se révélant dans l'effort quotidien. Ceci provoque un retour définitif et c'est probablement à ceci que pensait Saint Paul quand il écrivait à Timothée : « C'est pourquoi je t'invite à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains » (2 Tm. 1,6). Dans tous les cas ceci doit être un choix libre et conscient, non pas une nécessité. Saint Justin l'indiquait dans la première Apologie des chrétiens : « Nous avons été élevés dans de mauvaises mœurs, faisons donc attention de ne pas devenir les

enfants de la nécessité provenant de l'ignorance, mais les fils du choix éclairé... »

C'est ainsi que le vivait Saint Pierre. Pendant trois ans il côtoyait le Christ, il était témoin des enseignements et des miracles mais il connut aussi ses propres faiblesses. Après la pêche miraculeuse il disait : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur »

(Luc 5,8). C'est seulement après une troisième question concernant l'amour qu'il se rendra compte de sa relation avec le Christ et il répondra « Seigneur tu sais tout, tu sais que je t'aime ». Cette expérience de la rencontre avec le Christ, de l'amour, du pardon, de la communauté donnent à Pierre une force de foi qui lui permettra prendre responsabilité de la mission : « Tu es Pierre - le roc... »

Dans la vie de chacun, mais peut-être surtout dans celle d'un prêtre, l'expérience de l'amour et du pardon sont les sensations les plus profondes et les plus personnelles de la foi qui se font dans l'intimité de la relation avec Dieu. Ce sont elles qui donnent la forme finale de notre foi personnelle. Nous pouvons donc conclure que la foi personnelle du prêtre est la quintessence de sa compréhension mais encore plus de l'expérience de sa vocation au sacerdoce, une foi dont la perte signifierait une remise en question de ce qu'il fait et de ce qu'il est.

Si nous entendons souvent parler de nos jours au sujet de la crise du sacerdoce, c'est avant tout d'une crise personnelle de la foi qu'il s'agit, car la rencontre avec le Christ est d'un caractère individuel. La décision de rompre cette relation avec le Christ est un drame qui se déroule au fond de la foi et de l'amour et peut être lourd en conséquences s'il manque cette « vision de charité ».

Malgré les apparences une telle diagnose ne facilite rien. Au contraire elle impose une grande attention voir parfois même une distance envers toutes les diagnoses construites à base des méthodes et des descriptions fournies par la science. La foi est toujours un don, une grâce et un mystère. Là où la science rencontre la foi nous ne devons pas prendre en compte seulement les résultats scientifiques mais plutôt le caractère réel et métaphysique de celle-ci.

Au début de son Encyclique *Fides et Ratio* Jean Paul II définit clairement la relation de la raison et de la foi. « La foi et la raison sont comme deux ailes sur lesquelles l'esprit humain s'élève vers la contemplation de la vérité. Dieu seul a planté dans le cœur de l'homme la volonté de connaître la vérité dont le but est de connaître Dieu en personne pour que l'homme, en faisant sa connaissance et en l'aimant, puisse découvrir toute la vérité sur lui-même ».

En janvier à Saragosse a eu lieu un congrès de tous les responsables des provinces européennes de la Fraternité. Les participants ont assisté à une présentation pronostique du futur des communautés en s'appuyant sur les résultats déplorant des recherches démographiques, sociologiques et économiques. La vision de l'homme, du monde et du sacerdoce dépourvue de Dieu est toujours morose et décourageante. Bien sûr nous avons besoin de la prévoyance humaine dans le planning des œuvres de la Fraternité, mais il manquait à ces recherches l'élément divin, parce que c'est justement Dieu qui nous appelle finalement et il s'agit de la réalité de l'Église.

La foi personnelle naît de l'écoute, dans le cas du prêtre c'est aussi l'écoute de soi-même. Une fois chez un de nos confrères en Autriche j'ai vu une tablette avec une inscription des paroles de Shakespeare « Un bon curé c'est celui qui réalise dans la vie ce qu'il enseigne à l'église ». Nous savons que la foi se renforce en se transmettant. Que nous sommes donc chanceux, la transmission de la foi est notre vocation de missionnaire. Nous avons beaucoup de manuels d'aumôniers et la possibilité d'écouter, de lire et d'étudier tant de choses du point de vue de leur utilité dans le travail d'aumônerie. Ceci est tellement important. Le continuel approfondissement de la foi en tant que rencontre avec le Christ, ou comme l'appelait Saint Vincent « l'adhésion au Christ » s'impose. Parce que finalement tout ce que l'on doit partager avec les autres dans le sacerdoce c'est suivre le Christ

sur le chemin de l'amour et conduire les autres vers lui. L'expérience de la foi de Saint Vincent nous est particulièrement proche et résumée dans la phrase « abandonne Dieu pour Dieu ». C' est ainsi qu'il l'a vécu et ainsi qu'il nous le propose. C'est aussi le reflet de la réflexion de Saint Augustin « aime et fait ce que tu veux » .

Benoît XVI disait aux prêtres à Varsovie « Les croyants attendent des prêtres qu'une seule chose, qu'ils soient des spécialistes de la rencontre de l'homme avec Dieu. On n'attend pas d'un prêtre qu'il soit expert dans l'économie, en construction de bâtiment ou en politique. On attend de lui qu'il soit un expert en ce qui concerne la vie spirituelle (...) On attend de lui qu'il soit témoin de l'éternelle sagesse venante de la Parole révélée. »

Le Pape remarqua l'importance de la prière personnelle et de la formation théologique pouvant prévenir les influences du relativisme et de l'hypocrisie. C'est pour cela que l'indication de Saint Paul « Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi qui t'a été conféré » (1 Tm 4,14) est aussi importante.

Le sacerdoce, doit être avant tout une méthode de vie dans sa foi personnelle et ensuite doit être un ministère dans la communauté. Le sacerdoce décrit plus ce que « je suis » en moi-même que ce que « je fais ». Vivre personnellement le fait « d'être » un prêtre semble plus important que tout les « services » d'aumônier. « Etre prêtre » défini finalement toute l'identité peut être décrit et compris que par la foi. Grâce à la foi nous pouvons constamment vivre la jeunesse de notre vocation et devenir un homme nouveau suivant le Christ dans le chemin de l'amour.